

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

Temps pour la création

Pasteur Andreas Lof

Textes :

Genèse 6, 9 à 16

Genèse 7, 6 à 10

Genèse 8, 13 à 17

Genèse 9, 8 à 17



Espérer pour le vivant
Réseau protestant de réflexion sur l'écologie
Anciennement « Bible et Création »



Proposition de prédication

Chères sœurs et frères en Christ,

Nous vivons en tant qu'hommes et femmes du début du XXI^e siècle, **la douloureuse prise de conscience** que l'humanité peut faire naufrage si elle ne s'occupe pas mieux de notre maison commune qui est la terre. Notre planète est en danger parce que nous sommes en train de l'abimer de mille manières. Le slogan '**il faut sauver la planète**' est devenu pour notre génération un slogan universel et exprime cette prise de conscience. Nous devons agir, en tant qu'humanité, avant qu'il ne soit trop tard, notamment face au réchauffement climatique de la planète. Il est urgent que l'homme assume ses responsabilités et apprenne à protéger la planète, à sauvegarder la création confiée à notre responsabilité, au lieu de l'exploiter à outrance. Les générations futures nous jugeront sur notre capacité à leur laisser un monde habitable ou non. C'est sans doute un des grands défis devant nous dans ce XXI^e siècle qui nous concerne tous, collectivement et personnellement.

C'est dans ce contexte que **ce récit du grand Déluge de la Bible** aux accents si archaïques et mythologiques prend aujourd'hui pour nous un sens nouveau et nous propose un message étonnement actuel.

Résumons rapidement l'histoire :

Face à une humanité complètement à la dérive, ne maîtrisant plus sa propre violence et ses crimes multiples, Dieu aurait voulu tout recommencer à partir d'un homme juste et sa famille. Dieu aurait eu un grand moment de regret confronté à une humanité irresponsable.

Pour réaliser ce rêve Dieu, dit le texte biblique, prend **une décision terrible** : il provoque une inondation planétaire en mettant à l'abri Noé et sa famille et toutes sortes d'espèces d'animaux pour survivre à cette catastrophe planétaire. Cette inondation, le grand Déluge, aurait englouti tous les autres êtres vivants de la terre. **Après tout cela Dieu s'engage** très solennellement à ce que cela n'arrive plus jamais et il conclut une Alliance avec tous les êtres vivants sur terre contre toute forme d'extinction massive. L'Arc en Ciel sera le signe pour les hommes, pour leur rappeler cette Alliance de Dieu avec tous les êtres vivants. Disons-le tout de suite : c'est ce dernier point, cette Alliance de Dieu avec tous les êtres vivants, qui est surtout à méditer pour nous chrétiens en quête d'une nouvelle éthique vis-à-vis de la création.

Chers amis, clarifions d'emblée une chose : au début de la Bible, dans les chapitres 1 à 11 du livre de Genèse, dont fait partie le récit du Déluge, **nous ne sommes pas sur le terrain historique** mais à l'époque mythologique de la Bible. Cela changera au chapitre 12 avec Abraham qui est le premier personnage dans la Bible qu'on peut (plus ou moins) bien situer dans l'histoire. Ce qui n'est pas le cas pour Adam et Eve, ni pour le paradis, ni pour Mathusalem qui vécut 900 ans ni pour la tour de Babel et ni pour notre récit du Déluge. On est là sur le terrain des mythes d'origine et non pas de l'histoire.

Mais attention : **un mythe est une autre forme de langage**, archaïque ou pré-rationnelle si vous voulez, qui communique à sa manière des vérités profondes sur l'existence humaine. Dans ces mythes, même archaïques et prémodernes y a des choses

existentielles et essentielles à entendre sur l'homme, Dieu, la nature, notre vivre ensemble et notre responsabilité sur terre.

Et c'est aussi le cas de **ce récit du Déluge, qui prend aujourd'hui pour notre génération une actualité surprenante**. Il nous invite à un certain nombre de réflexions sur ce qui est notre responsabilité aujourd'hui face à la création de Dieu. Cette création qui inclut le monde du vivant qui nous entoure et qui nous a fait naître après une longue évolution sur terre. Cette vie si incroyablement belle, multiple et généreuse mais qui est aujourd'hui menacée par l'homme, lui-même fruit de cette évolution.

L'homme né au sein du vivant, enfant de la terre, est devenu ennemi du vivant, une menace pour la terre. En gros depuis la révolution industrielle au XIXe siècle, accélérée et amplifiée, mondialisée au XXe siècle. Nous exploitons à outrance les ressources de la terre, nous polluons les océans, les fleuves et rivières, nous faisons disparaître des forêts par centaines voire milliers de kilomètres, nous polluons l'air au point que des villes en Chine vivent dans des brouillards complets de pollution, les abeilles disparaissent de nos campagnes, pourtant elles sont nécessaires à nos écosystèmes. Si nous n'arrivons pas à maîtriser le réchauffement climatique, dans 20 ou 30 ans les spécialistes n'excluent pas des pics de température jusqu'à 40, 45 ou 50 degrés, même en France, c'est à dire des températures invivables pour les hommes et les animaux. Je n'allongerai pas ma liste, chacun pourrait le faire à sa manière, je pense...

Tout cela vous le savez, je crois, j'espère... on en parle depuis quelques années presque tous les jours, à la télé, dans les journaux ou sur les réseaux sociaux. Et je le sais : vous venez à l'église, au culte le dimanche pour entendre autre chose : des bonnes nouvelles pour notre vie et non les mauvaises. Nos vies ont tellement besoin de bonnes nouvelles, d'espérance, d'encouragement !

Mais **nous ne voulons pas que notre spiritualité ou foi chrétienne se vive hors du monde ou** comme une fuite de la réalité de ce monde, comme une couche de protection contre ce qui nous pèse et inquiète dans ce monde. **Pour nous, protestants, le Dieu de la Bible** nous envoie toujours vivre notre foi dans le monde et nous interroger sur notre responsabilité, face à Dieu, face aux autres, face au monde créé et aimé par Dieu. Et c'est pourquoi nous refusons toute forme de spiritualité qui serait une fuite de nos

responsabilités d'hommes et de citoyens. Rappelons que l'encyclique sur l'écologie et la responsabilité chrétienne du pape François montrent combien l'église catholique aujourd'hui partage ce souci et s'exprime d'une manière engagée sur le sujet.

Depuis quelques mois nous sommes interpellés par la bouche d'une toute jeune fille, cette fille suédoise qui a interpellé les responsables politiques de ce monde au rassemblement de la COP 23, et cela au nom de toutes les générations futures. C'est devant elles que nous avons aujourd'hui à prendre nos responsabilités. Ce cri des futures générations envers nous, envers notre génération, il résonne désormais à travers la voix d'une fillette...

Douloureuse et difficile prise de conscience : la civilisation que nous avons créée au fil des siècles, avec fierté et optimisme et talent, met en danger les équilibres de la vie sur terre et peut finir par mettre en danger l'avenir de notre planète.

Si **cela ne change pas**. Si **nous** ne changeons pas. Collectivement. Personnellement. On ne peut pas demander aux baleines ou aux singes de sauver la planète et ce n'est pas eux qui sont responsables de l'état actuel de la planète ! C'est à l'homme de prendre ses responsabilités. De changer... **de se convertir, pour parler bibliquement**, pour créer une nouvelle manière de vivre sur terre qui permettra des équilibres durables, en respectant la nature, en créant une sorte de pacte nouveau avec la terre où nous vivons pour qu'elle soit habitable pour les futures générations, nos enfants et nos petits-enfants.

Et c'est là où ce texte de l'Arche de Noé prend toute son actualité.

Cette histoire, nous l'avons peut-être trop vite rangée au rang des belles histoires... à dessiner aux enfants à l'école biblique. On peut y voir un mythe ancien parmi tant d'autres. C'est vrai que l'approche historique littéraire nous a appris depuis le XIXe siècle qu'un tel mythe d'une grande inondation existe aussi chez d'autres peuples anciens du Moyen Orient, comme les babyloniens et les sumériens. Au XXe siècle la science a suggéré que la fonte des glaces à la fin de l'époque glaciaire aurait provoqué de grandes inondations, peut-être inondé toute la grande plaine de la mer Noire, avec des peuples entiers qui vivaient sur ces terres. Des peuples engloutis par la mer massivement environ 10.000 ans avant Jésus-Christ. Des souvenirs de cette grande inondation ont survécu dans les mythes des peuples du Moyen orient. Hypothèse très plausible.

Clairement **la Bible a repris et réinterprété** ces mythes anciens : selon elle cette catastrophe serait arrivée aux hommes à cause de leur péché, leurs crimes, et Dieu aurait puni l'humanité en envoyant la grande inondation. **Cette interprétation moralisante peut poser problème à notre mentalité moderne** : nous ne comprenons plus, à la différence de la mentalité biblique, les catastrophes naturelles comme une punition de Dieu. Signalons que déjà le livre de Job interpelle ces schémas qui font de Dieu l'auteur du mal. Dans la vie et surtout la mort de Jésus nous voyons un Dieu qui, au contraire, prend sur lui le mal et la violence des hommes pour nous en libérer et nous permettre de vivre autrement.

Revenons au récit de Noé et au déluge. Il est très clair que **la pointe de l'histoire** est dans le fait que Dieu dit : *je ne veux plus jamais cela et s'engage de son côté avec tous les êtres vivants pour que cela n'arrive plus jamais*. Et voilà ce qui me semble si intéressant et surtout plein d'actualité dans ce vieux récit aux accents mythologiques : **cette Alliance de Dieu avec tous les êtres vivants** et non pas seulement avec l'homme. Dieu a aussi fait Alliance avec les poissons, les oiseaux, les insectes, l'ensemble du monde du vivant !

C'est en plus **la première grande Alliance de Dieu dans la Bible** ! Alliance conclue par Dieu avant l'Alliance avec Abraham et avant l'Alliance du Sinaï. L'Alliance avec Abraham, à laquelle se réfèrent juifs, chrétiens et musulmans, est bien connue. L'Alliance du Sinaï avec le don des dix commandements est le fondement de la religion juive. Mais l'Alliance dite 'noachique', celle du récit de Noé, est peut-être, non certainement, **la grande alliance oubliée de la Bible : l'alliance à retrouver et à revaloriser aujourd'hui**.

Parce que nous en avons pris conscience dans ce début du XXI^e siècle : **nous sommes invités à un pacte nouveau avec notre maison commune 'la terre'** et aussi avec ses habitants qui l'habitent avec nous. Nous sommes invités à créer des solidarités avec les espèces menacées d'extinction : avec les abeilles, les poissons qui sont surexploités ou qui nagent dans du plastique, avec les baleines toujours chassées. Nous devrions protéger les forêts et les fleuves, les espèces menacées et les océans pollués. Oui, nous devrions chercher et trouver des équilibres durables entre l'homme et la nature, culture et nature, croissance de l'humanité et préservation de la planète.

Cette recherche d'une éthique nouvelle vis-à-vis de la terre et du monde du vivant est en grande partie devant nous. Elle invite à de multiples conversions et à de nouvelles solidarités, il y aura beaucoup de comportements à changer, de mises en question profondes de notre fonctionnement de société à faire, en quelque sorte de toute notre civilisation occidentale. Le programme est immense et peut nous donner le vertige ou nous laisser avec un immense sentiment d'impuissance, de doute : sommes-nous encore capables de changer de cap collectivement ?

Ce qui peut nous libérer et encourager face à un tel sentiment est de commencer quelque part ! Tant d'autres hommes et femmes ont commencé déjà autour de nous à changer leur comportement en vue d'un monde plus sain, durable, respectueux de l'environnement. Ils ont commencé à poser des actes significatifs au quotidien : manger moins de viande, boycotter les produits chimiques pour nettoyer sa maison, utiliser moins la voiture et l'avion, manger bio et soutenir des produits sans pesticides, signer des pétitions qui demandent à nos gouvernements de réduire le volume de gaz carbonique émis dans l'hémisphère... **à chacun d'inventer une manière de vivre qui exprime le souci de laisser à nos enfants et petits-enfants un monde viable et habitable.**

Jésus a commencé avec quelques hommes et femmes autour de lui et son mouvement, commencé dans un petit coin de l'empire romain, a fini par mettre l'empire romain à genoux. Nous chrétiens nous savons depuis longtemps que des petites rivières, avec la force de Dieu et la force de l'Esprit, peuvent devenir des grands fleuves.

Un tout dernier mot. Noé est le premier juste dans la Bible, et Dieu a recommencé sa création avec lui. **Noé préfigure ainsi Jésus, le juste de Dieu, premier né d'une nouvelle création**, parce qu'en lui Dieu a déjà vaincu la mort et laissé triompher la vie. La vie du chrétien est tournée vers, portée par cette nouvelle création que Dieu a commencée en Jésus : nouvelle création qui porte le nom de réconciliation. Réconciliation entre Dieu et l'homme d'abord, certes, mais **elle inclut aussi la réconciliation entre Dieu et la création, l'homme et la création.**

L'homme est donc appelé aujourd'hui à devenir ami du vivant, ami de la création au lieu d'être l'ennemi du vivant.

Nous sommes appelés à une Alliance nouvelle avec la terre et le monde du vivant, celle qui est la première Alliance prise par Dieu dans la Bible : l'Alliance 'noachique', l'Alliance oubliée et à retrouver et à re-choisir aujourd'hui de toute urgence.

Parce que la terre, la création est infiniment belle, précieuse et habitable et doit le rester pour nos enfants et nos petits-enfants.

AMEN

Coordination nationale Évangélisation – Formation

Église protestante unie de France

47 rue de Clichy

75009 Paris

Service Notes Bibliques et Prédications

Contact : nbp@epudf.org